

IV

Quand un mot anglais se présente, nous savons pourtant bien qu'il n'est pas notre cher ami ; mais on tolère, peu à peu on se familiarise, et enfin on s'embrasse ! Mettons-nous en garde contre ces baisers de Judas, et n'oublions pas que le mal est serpent de sa nature, et s'insinue petit à petit, tout comme la bienfaisante goutte d'eau de pluie. C'est toujours la vieille histoire : l'orage commence par un sourd grondement de tonnerre, pour finir par un épouvantable éclat de foudre.

Quant aux autres locutions vicieuses, en voici, selon nous, le véritable contre-poison : « Lisez et relisez attentivement de *bons livres* et de *bons journaux* FRANÇAIS ! et contrôlez votre lecture avec un bon dictionnaire. »

Nos locutions vicieuses peuvent s'envisager sous deux aspects différents :

I. Entendues par une oreille *française*, elle sont bien de nature à nous attirer le surnom d'*Iroquois*, mais nous pouvons répondre en disant qu'eux aussi, les Français, ont leurs Dictionnaires de locutions vicieuses. Cela nous défend et nous excuse *quelque peu*. Nous avons ici même, sur notre table, *cinq* de ces ouvrages (in-18 et in-12) ayant depuis 63 jusqu'à 432 pages ! et tous cinq farcies de barbarismes comme les nôtres !..... En France !..... où l'anglicisme, cette sangsue aux mille ventouses, ne se montre que timidement, pendant qu'ici il trône en maître !